

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.820. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Vendredi  
**9**  
AOUT  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15,00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Gut. 12-45  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

## NOTRE AVANCE D'HIER DANS LE SECTEUR D'AMIENS



LE TRAIT NOIR INDIQUE LE FRONT DE DÉPART; LES FLÈCHES MARQUENT LA DIRECTION DE L'OFFENSIVE

Depuis le 23 juillet, des opérations à objectifs limités entreprises sur l'Avre par l'armée du général Debeney et dans le secteur d'Albert par les troupes britanniques indiquaient un réveil possible de la bataille à l'est d'Amiens. Une offensive de grande envergure, qui

a déjà donné de magnifiques résultats, a été en effet déclenchée hier entre Albert et Montdidier, les Français opérant au sud d'Amiens, et les Britanniques depuis Villers-Bretonneux jusqu'à Albert. Voici le front de départ et la direction de nos premiers progrès.



## LE NOUVEAU FRONT ALLIÉ

NOTRE INTERVENTION  
EN RUSSIE VUE PAR  
M. BOURTZEZ

"C'est parce que vous voulez la victoire de la liberté sur l'oppression que nous demandons votre aide."

L'arrivée à Paris de Vladimir Bourtzef, l'historien révolutionnaire bien connu, nous fut une occasion exceptionnelle d'interroger sur la situation de la Russie un homme d'action et d'étude à la fois.

— Les bolcheviks s'étant emparés du pouvoir, je fus l'un des premiers enfoncés à la forteresse Pierre-et-Paul, la même prison que j'avais déjà connue sous le régime tsariste. Mais, grâce au désordre qui y régnait, j'ai pu demeurer en contact avec les autres détenus politiques, et il y en avait de toutes les classes, de tous les partis, depuis les anciens ministres du tsar, et ceux du gouvernement provisoire, sauf Kerensky, jusqu'aux ouvriers et paysans, en passant par les intellectuels, les industriels et les commerçants. Eh bien ! ce fut pour moi comme un haut enseignement qui m'apprit, par la bouche des représentants les mieux qualifiés de l'ancien et du nouveau régime, de toutes les nationalités, à quel point la leçon bolcho-bolchevique a transfiguré la mentalité de mes compatriotes, tous animés d'un seul désir : s'affranchir du joug des Allemands et de leurs complices les bolcheviks, rétablir l'ordre social et l'unité de la patrie à tout prix, par tous les moyens.

Or, de quel autre moyen, poursuivait mon interlocuteur, pouvions-nous disposer pour mettre fin à la tyrannie bolcheviste, maintenant et soutenue par la force armée allemande, sinon en recourant à l'appui de la force armée alliée ? On oublie, en effet, ou certains amis des bolcheviks ont des motifs intéressés d'oublier, que les Japonais, les Américains, autant que les Français, les Anglais, les Italiens demeurent toujours nos alliés.

En quoi le but de la guerre déchaînée par l'impérialisme prussien a-t-il changé depuis l'effondrement de notre malheureux pays ? C'est parce que vous voulez la victoire de la liberté sur l'oppression que nous demandons votre aide.

Quant aux moyens de la réaliser, votre souci ne peut être également le nôtre : elle doit être apportée dans le plus court délai et avec le plus d'efficacité possible. Puisque, par leur situation géographique et militaire, les Japonais, puis les Américains sont les mieux placés, nous ne voyons pas pourquoi ils n'apporteraient pas un concours rapide par la Sibirie, comme les Français et les Anglais par la côte de Mourmanie, les uns et les autres étant, au même titre, nos alliés et amis ? Et, au surplus, pourquoi couvrir ce concours, indispensable, vital pour nous, du prétexte d'appuyer, dans une certaine mesure, l'action de nos braves frères de race, les Tcheco-Slovaques ?

Ce sont tous les patriotes russes désormais, revenus au sentiment de la tragique réalité, qui rallieront les troupes alliées d'appui et qui combattront à leurs côtés avec une ardeur, une ténacité exaspérées par l'effroyable situation que les traitres ont faite à leur patrie. Et plus l'aide des Alliés sera étendue, infiniment plus grand sera le nombre des combattants russes qui seront en mesure de s'enrôler, l'immensité de l'ancien empire et son état chaotique actuel demandant la multiplication des centres de ralliement.

Après un court silence, l'énergique et éprouvé révolutionnaire reprit :

Une autre mesure de salut est à appliquer parallèlement : l'institution d'un pouvoir dictatorial. Il n'y a pas d'autre moyen de tirer mon malheureux pays de l'anarchie inouïe qui le ronge. A plus forte raison il s'impose pendant la guerre mondiale, alors que dans tous les pays belligérants, que ce soit sous forme d'une « union sacrée » consentie ou d'une discipline de fer subie, un pouvoir fort concentre tous les efforts de guerre ; alors que



M. VLADIMIR BOURTZEZ

L'ordre intérieur y règne, parce que l'unique objectif de tous est : « vaincre d'abord », selon la juste formule de M. Clemenceau.

Quand l'ordre sera rétabli et l'œuvre de guerre accomplie, le dictateur — est-ce que le président Wilson ne l'est pas dans sa grande et libre République ? — s'effacera devant la Constituante, librement élue et réunie. Cette fois, elle décidera en pleine souveraineté du régime à instituer. Là aussi, la coalition des peuples démocratiques, qui combat pour le Droit, la Justice, l'Indépendance, veillera à ce que ces grands principes triomphent aussi en Russie.

En définitive, la pensée fondamentale de Bourtzef est que « l'unité de l'action sur l'unité du front » ne demeure pas seulement une formule heureuse, mais doit être appliquée par les Alliés dans tous les domaines.

E. HALPERINE-KAMINSKY.

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
COMMERCÉ, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

## UNE ATTAQUE FRANCO-BRITANNIQUE ENTRE ALBERT ET MONTDIDIER

## AMIENS EST DÉGAGÉ

Sous la direction du général Debeney et du général sir Henry Rawlinson, les armées alliées enfoncent les lignes allemandes sur un front de 32 kilomètres et sur 12 kilomètres de profondeur.

PLUSIEURS MILLIERS DE PRISONNIERS  
DE NOMBREUX CANONS CAPTURÉS

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué français, 8 août (14 heures). — Ce matin, à 5 heures, nos troupes, en liaison avec les troupes britanniques, ont attaqué dans la région au sud-est d'Amiens.

L'attaque se développe dans des conditions favorables.

Communiqué français, 8 août (23 heures). — L'attaque effectuée ce matin par nos troupes, au sud-est d'Amiens, en liaison avec les troupes britanniques, s'est poursuivie dans de bonnes conditions.

Les détails connus figurent au communiqué britannique.

Communiqué britannique, 8 août (13 heures). — A l'aube, ce matin, la quatrième armée britannique et la première armée française, sous le commandement du maréchal sir Douglas Haig, ont attaqué sur un large front à l'est et au sud-est d'Amiens. Les premiers rapports indiquent que l'attaque progresse d'une manière satisfaisante.

Communiqué britannique, 8 août (22 heures). — Les opérations commencées ce matin sur le front d'Amiens par la 1<sup>re</sup> armée française, sous le commandement du général Debeney, et la 4<sup>e</sup> armée anglaise, sous les ordres du général sir Henry Rawlinson, se développent favorablement.

Les troupes alliées avaient été massées à la faveur de la nuit, à l'insu de l'ennemi. A l'heure fixée pour l'assaut, les divisions françaises, canadiennes, australiennes et anglaises, soutenues par un grand nombre de tanks britanniques, se sont élancées vers les positions allemandes sur un front de plus de 20 milles, depuis Braches, sur l'Avre, jusqu'aux environs de Morlancourt.

L'ennemi a été surpris, et sur tous les points les troupes alliées ont fait des progrès rapides.

De bonne heure, tous nos objectifs avaient été atteints sur l'ensemble du



GÉNÉRAL DEBENEY

front d'attaque. Pendant la matinée, l'avance de l'infanterie alliée s'est poursuivie, vivement soutenue par la cavalerie britannique, les tanks légers et les batteries d'auto-mitrailleuses.

En certains points, la résistance des divisions allemandes a été brisée après de vifs combats ; nos troupes ont fait de nombreux prisonniers et capturé des canons.

Les troupes françaises, attaquant avec une grande bravoure, ont traversé l'Avre, et, en dépit de la résistance de l'ennemi, ont enlevé les défenses allemandes.

Au nord de la Somme, la plupart des objectifs fixés ont été atteints avant midi ; mais, aux environs de Chipilly et au sud de Morlancourt, des détachements ennemis ont opposé une résistance prolongée. Dans ces deux endroits, de durs combats ont été livrés, mais, finalement, nos troupes ont surmonté la résistance de l'infanterie allemande et ont atteint leurs objectifs.

Au sud de la Somme, grâce à la bravoure de l'infanterie alliée, à l'élan et à la vigueur de ses attaques, nous avons atteint dans l'après-midi, sur les points principaux de tout le front de bataille, les derniers objectifs fixés pour la journée.

Appuyée par nos tanks légers et nos autos blindées, notre cavalerie a dépassé l'infanterie, s'est portée au delà de nos objectifs, bousculant les convois allemands en retraite, s'emparant de plusieurs villages et faisant de nombreux prisonniers.

La ligne générale atteinte par nos troupes passe par Plessier-Rozainvillers-Beaucourt-Caix-Framerville-Chippilly-bust de Morlancourt.

Il est impossible, à l'heure actuelle, d'évaluer le nombre de prisonniers et de canons et l'importance du matériel capturé, mais on signale déjà que plusieurs milliers d'ennemis et un grand nombre de canons sont tombés entre nos mains.

Foch n'a pas voulu que soient fixées sur ses manches les sept étoiles du maréchalat sans qu'aussitôt une nouvelle victoire vint augmenter leur éclat.

Sous son autorité suprême, et sous le commandement direct du maréchal sir Douglas Haig, la 4<sup>e</sup> armée britannique et la 1<sup>re</sup> armée française ont attaqué, hier matin, les armées du prince Rupprecht de Bavière, sur un front de 30 kilomètres environ, au sud-est d'Amiens, entre la région sud d'Albert et celle de Braches, exactement de Ville-sur-Ancres à Hargicourt.

Partout, dans un temps inférieur à celui fixé, les objectifs ont été non seulement atteints, mais largement dépassés.

Au départ, le front britannique et français bénéficiant des replis effectués volontairement par les Allemands, le 2 sur l'Ancre, et le 3 sur l'Avre, se jalonnait ainsi : Albert, Ville-sur-Ancres, ouest de Morlancourt, Sailly-le-Sec, la Somme, ouest de Hamel, Villers-Bretonneux, Hangard, est de Hailles, Castel, ouest de Morisel, l'Avre, La Neuville-Sire-Bernard, Braches, Hargicourt.

Entre Hangard et Hailles, le front est coupé par la grand-route qui mène en droite ligne d'Amiens à Roye.

A 5 h. 5 du matin, après une préparation d'artillerie de 45 minutes, les Britanniques d'une part, et les Français de l'autre, partaient à l'attaque.

Quelques heures après, les troupes métropolitaines anglaises, au nord de la Somme, progressaient au nord de Morlancourt ; les Australiens, au sud, dépassaient Hamel ; Marcelcave, Demuin, Cérisy-Gailly, Morcourt, Lamothe-en-Santerre, Courcelles tombaient entre les mains de nos alliés malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi ; Framerville et Caix étaient atteints, puis occupés.

Plus au sud, les troupes françaises enlevaient Villers-aux-Erables ; les chasseurs à pied, dans un assaut irrésistible, arrachaient Morisel, puis Moreuil aux Allemands qui le défendaient désespérément et passaient l'Avre de part et d'autre de La Neuville-Sire-Bernard. Nos chars d'assaut, dans une admirable manœuvre, franchissaient eux-mêmes la rivière large de plus de dix mètres et, se déployant, participaient à la prise de Plessier-Rozainvillers.

La bataille continue.

Nos valeureux alliés, dont l'héroïsme n'a jamais été plus digne d'admiration, ont à

leur actif une avance qui dépasse 12 kilomètres ; la nôtre est moindre, le saillant de Moreuil et la traversée de l'Avre constituant des obstacles qui ne permettaient pas une progression aussi rapide ; elle atteint cependant plus de 6 kilomètres.

Des milliers de prisonniers sont entre nos mains, parmi lesquels un état-major de C. A. au complet, avec son général.

Sans nous laisser emporter outre mesure par la joie légitime que nous procure ce nouveau succès, félicitons-nous de voir arrachés à la domination allemande de notables étendues de notre territoire, Amiens hors d'atteinte, ainsi que dégagée la voie ferrée qui va de cette dernière ville à Saint-Just-en-Chaussée.

Rendons un complet hommage aux troupes du maréchal Haig, qui, sans conteste, ont dans la victoire présente la plus large part. Nous pouvons compter sur des lendemains pleins de gloire, tandis que Ludendorff enregistre sa défaite dans ce communiqué d'un laconisme significatif : « Attaque des Anglais entre Ancre et Avre. L'ennemi a pénétré dans nos positions. »

Jean VILLARS.

## LE SUCCÈS DE NOS ARMES PROVOQUE QUELQUES "AMABILITÉS" ALLEMANDES

Les chefs allemands avaient donné, avant la retraite actuelle, des ordres précis pour opérer des destructions et organiser des pièges destinés à entraver la progression des Alliés et leur faire subir des pertes.

Voici les stratagèmes les plus typiques qui avaient été recommandés aux soldats du kaiser :

1° Enterrer des grenades à main et les relier à un fil téléphonique bien apparent, de façon qu'elles éclatent dès que l'on prend le fil ;

2° Recouvrir des grenades par des cailloux. Si l'on marche sur eux, ils font éclater les grenades qu'ils dissimulent ;

3° Attacher dans une barricade des fils de fer à des grenades ;

4° Placer bien en évidence des insignes de casquettes ou autres attachés à un fil communiquant à une grenade.

Voici maintenant pour les routes :

1° Creuser une cavité sous une route dont la superstructure seule subsiste, y mettre un obus de gros calibre porteur d'une fusée de contact disposée de telle sorte qu'au moindre passage sur la route elle détermine l'explosion ;

2° Dissimuler de la même manière une fougasse sous la route. Elle supporte le poids d'hommes, mais joue au passage d'un véhicule.

En se retirant, les armées de Ludendorff

devaient également nous tendre dans les villes et les villages toute une série d'embûches, et notamment :

1° Disposer à l'entrée d'une porte une longue branche flexible. Le visiteur la déplace machinalement pour entrer ; mais une ficelle, attachée à la branche, correspond à une charge amorcée, placée à l'intérieur, qui, quelques minutes plus tard, éclate ;

2° Laisser un livre sur une table. Un fil dissimulé le long du pied de la table le relie à une charge qui explose quand on prend le livre ;

3° Placer des détonateurs dans les tas de charbon abandonnés ;

4° Cacher une charge d'explosifs dans le tuyau d'une cuisinière ; une mèche la relie au combustible qui est préparé. On allume le feu, et tout saute ;

5° Boucher le passage avec un sac de terre. On le déplace ; un fil le relie à une charge qui explose ;

6° Planter un clou en saillie dans un rondin d'escalier. Il correspond à la capsule d'une cartouche posée sur une charge. Si on marche sur le clou, tout saute ;

7° Faire communiquer une rampe d'escalier par un fil à une charge ;

8° Placer en évidence des fleurs artificielles, des bouquets de verdure ou des morceaux d'obus, qui sont attachés par un fil à une charge.

9° Barrer par un fil très fin, peu visible, l'entrée d'une porte. Si on le rompt, un contrepoids, qu'il soutient, tombe dans une boîte de détonateurs reliés à une charge d'explosifs.

10° Faire courir des fils de téléphone ordinaires dans le fond d'une cave. Ils communiquent à une charge d'explosifs qui, si l'on touche aux fils, détruit la cave.

11° Passer un manche de pelle entre deux rondins. On tire la pelle, et le fil qui la relie à une charge bien dissimulée fait exploser le tout.

Les troupes impériales avaient aussi reçu des instructions pour préparer des explosions tardives dans les hôtels de ville, les églises et autres monuments. Ces explosions devaient être provoquées par des machines infernales à mouvement d'horlogerie.

Enfin, il avait été prescrit aux unités allemandes, avant d'abandonner le terrain, de contaminer les puits à l'aide de fumier ou par tout autre moyen, ainsi que de laisser derrière elles de la nourriture empoisonnée.

Ces farces cyniques ne sauraient nous étonner de la part de nos ennemis, car elles entrent bien dans leur manière.

Nous y avons répondu, hier encore, par une offensive victorieuse de nos armées.

## LA MALADIE A LA MODE

IL N'Y A PLUS DE  
GRIPPE ESPAGNOLE  
EN ESPAGNE

Le docteur R. Molla, de l'Académie Royale de Madrid, nous dit comment l'Espagne s'est débarrassée de ce mal.

Une commission médicale espagnole, sous la direction de M. le Dr R. Molla, professeur à la Faculté de Médecine de Madrid, vient d'arriver à Paris, après avoir visité les hôpitaux de Vichy et de Lyon, et va poursuivre sa tournée d'études sur la chirurgie de guerre.

Nous avons trouvé l'éminent professeur entouré du secrétaire de la commission, M. le Dr Luis de La Presa, qui fit à la Faculté de Bordeaux ses études de médecine, et de ses collaborateurs.

Voici la commission espagnole, presque au complet, nous dit en souriant le professeur Molla. Et comme, à ce moment précis, le supercanon tonne bruyamment, le professeur, accentuant son sourire, ajoute :

— Et nous sommes vivement heureux d'être à Paris en ce moment, pour être les témoins de la barbarie allemande. Oui, je me félicite doublement de l'honneur qui m'a été donné de diriger la commission... Vous voyez, elle se compose de jeunes praticiens, dont chacun représente une Université d'Espagne, et qui, tous, ont passé leur thèse cette année. Notre groupe comporte une jeune fille, docteur en médecine, et représentant l'Université de Valence, Mlle Marie Hervas, qui était encore, l'an dernier, infirmière de la Croix-Rouge française.

« Nous sommes venus étudier sur place les progrès de votre chirurgie de guerre.

« Toutes les facilités nous ont été données par le sous-secrétariat du service de Santé, où MM. Tuffier, Carrel, Verdet et Piessac nous ont reçus de la façon la plus cordiale. Je me suis senti, aussitôt, dans un milieu sympathique, et je me suis rappelé, avec émotion, mes anciennes visites à Paris, car je suis un très vieux ami de la France.

« Nous espérons continuer notre voyage d'études par une visite aux hôpitaux du front, et j'ai hâte de rédiger le rapport sur les merveilleux progrès de la chirurgie de guerre française que je dois présenter à l'Académie royale de Madrid. Il constituera un document précieux dont la science espagnole sera redevable à la science française. »

Le professeur Molla se lève. Dix mains se tendent... Mais, allons-nous laisser échapper cette occasion unique de nous renseigner sur la... grippe espagnole ?

— Monsieur le professeur... un mot, un seul, sur la grippe espagnole.

— Je vous attendais là, nous répond avec la meilleure grâce M. le docteur Molla. Mais notez ceci d'abord : il n'y a plus de « grippe espagnole » en Espagne. Vous vous rappelez les débuts du mal. Ils furent foudroyants. Ce qui frappa particulièrement l'esprit du monde médical, ce fut cette apparition brutale : en quelques jours il envahit l'Espagne tout entière. On fut très en peine du diagnostic. Nous crûmes, d'abord, à la « fièvre de trois jours », mais nous n'avons pas en Espagne l'espèce de moustiques qui la provoquent.

Enfin, on se rendit compte que l'affection était de forme grippale, et elle fut classée parmi les maladies associées à la grippe. Le mal, dans la plupart des cas, commençait par un coryza, une laryngite ou une pharyngite. La fièvre, le second jour, montait à 40 degrés. L'affection révélait les formes cérébrale, intestinale ou pulmonaire. Elle parcourut toute l'Espagne et causa de graves perturbations.

« Pendant trois sessions, l'Académie royale de Madrid s'occupa exclusivement de l'épidémie, et les professeurs Pitauga, Espina y Capo, Huertas développèrent leurs opinions cliniques et bactériologiques. Les traitements appropriés furent

DOCTEUR R. MOLLA  
de l'Académie royale de Madrid

aussitôt indiqués et appliqués : antiseptisme nasal, lavements intestinaux, régime sudorifique, etc. En outre, comme mesures générales : s'abstenir de toutes agglomérations, ne pas manger de crudités. L'Espagne s'en est bien trouvée, conclut le professeur Molla, puisque, en peu de jours, l'épidémie disparaissait complètement.

D'autre part, au service de l'hygiène publique, où nous avons voulu nous renseigner sur les progrès de l'épidémie en France, on nous a dit : « Les propos, à ce sujet, ont été exagérés, et les craintes ne sont pas justifiées. » Nous apprenions, en effet, en dernière heure, que l'épidémie de grippe est en décroissance en Suisse et que des mesures, semblables à celles qui réussissent si bien à l'Espagne, viennent d'être prises par les municipalités de Genève, de Bâle et de Lucerne.

Henri SIMON.

**LE "TIP" remplace le Beurre**  
Aca. Felleria, 82, r. Rambuteau (210 le 1/12)



## LES CONTES D'EXCELSIOR

### LES TROIS PHILOSOPHES

PAR  
HORACE VAN OFFEL

— Ah ! s'écria Leverdier, qui reprit ses hautesse avec beaucoup de soin. Ah ! la présomption, mère de tous les fanatismes, quelle chose terrible !

— C'est la présomption qui est la cause de tous nos maux. L'Europe est à feu et à sang. Nous sommes tapés à trois dans un misérable abri de boue, sur lequel il pleut des obus et autres objets dangereux. A chaque instant nous risquons d'être écrasés comme les cloportes. Et que faisons-nous ? Nous nous disputons furieusement pour imposer nos idées l'un à l'autre.

— En dépit des philosophes d'avant la guerre, — que c'est loin, mon Dieu ! — je crois que Jean-Jacques Rousseau avait raison. L'homme nait bon ou, tout au moins, pas plus méchant que le chimpanzé et le phoque. Mais c'est la littérature qui le pervertit. La littérature et le cinéma.

— On a voulu nous faire croire que les guerres n'avaient d'autres origines que nos appétits physiques. Quelle plaisanterie ! Jamais les hommes ne se sont battus pour leurs principes ou, si vous préférez, pour enlever leurs voisins. S'il n'avait été question que de partager les terres, l'or, le blé et le fer, il y aurait longtemps que le désarmement général eût été chose faite. Mais non ! Il s'agit de prouver la puissance de nos Dieux, l'excellence de nos Lois, de nos Coutumes, de notre Justice, de notre Liberté, de notre Civilisation. Et il est même curieux à constater que, plus le but est pur, désintéressé, plus les carnages sont atroces. N'oubliez pas que la guerre actuelle a pour objet la Paix. Aussi bien n'a-t-on jamais vu un massacre pareil.

— Mais je me demande pour quoi l'on combattra dans l'avenir. Peut-être pour des questions esthétiques, des soirs d'Hernani à coups de mitrailleuse et à gaz asphyxiants ? C'est le jugement téméraire que Rosen vient de porter qui m'incite à penser ainsi. Rosen a dit : « Les cubistes sont des traitres, il faut leur fusiller tous jusqu'au dernier... ! »

— Et je le maintiens, déclara Rosen triomphalement.

— Vous l'entendez ! Son imagination s'est arrêtée au seuil du vingtième siècle. Depuis il est devenu aveugle comme l'homme du Pont-Neuf. Et il veut nous tyranniser au nom de la vieille prématuration de son esprit. S'il avait la dictature, il traduirait d'innombrables jeunes gens devant son conseil de guerre, pour définitivement artistique et littéraire. Mais allons un peu respirer au dehors. Il me semble que les deux apôtres de la culture germanique ont cessé leur sermon.

Nous sortîmes de notre trou.

Il tombait une petite pluie fraîche, légère, bien que le temps fût clair et que le soleil donnât au paysage l'aspect précis d'une plaque photographique bien tirée. Nous étions bizarrement habillés tous les trois. J'avais une peau de bique, Leverdier une imitation de peau d'ours grizzely, — terreur des Montagnes Rocheuses — et Rosen une couverture de cheval sur laquelle on lisait :

3° C. 1<sup>er</sup> P. 2.322

Devant nous, le panorama s'étendait, très vaste, bordé de collines bleues. Il y avait une forêt sans arbres, un pont rompu sur une inondation, un village en ruines avec une tour penchée à donner le vertige à celle qui pise, un champ de broussailles de fer, et un tombeau dominé par une croix de bois, triste comme le mat d'une barque naufragée surgissant d'une eau morte. Plus près gisait sur le flanc une bête fantastique, un dragon, une tarasque, une tortue d'acier, un tank enfin, camouflé en couleur du temps, et montrant à l'air son monstrueux ventre de chenille. Il y avait encore un immense terrier où nichaient des lapins vêtus de bleu horizon, et qui parlaient français. Tout cela était écrasé par un ciel énorme, un ciel démesuré, un ciel flamand où roulaient des avalanches de nuages jaunes pâles, massifs comme des blocs de marbre, hauts comme des Himalayas. Et quelques essais de guêpes mécaniques, volant au-dessus de nos têtes, complétaient ce spectacle, que nous regardions avec la stupefaction de ces naufragés que l'on voit dans tous les romans de Jules Verne, arrêtés devant l'un ou l'autre prodige de la nature : un météore, un volcan en éruption, une huitre géante ou une fontaine de feu.

— Je voudrais bien, blagua Leverdier, voir cela reproduit par Phidias ou mis en alexandrins par l'honnête Nicolas Boileau. Michel-Ange et Victor Hugo eux-mêmes y auraient perdu leur verve. Quant aux réalistes, n'en parlons pas. Il n'y a qu'un japonais qui pourrait s'en tirer. Cela n'a ni commencement ni fin. Pas de ligne, pas de perspective. C'est un enchevêtrement insensé de couleurs, de taches et de symboles. De la fange et de la gloire, de la pitié et de l'horreur, de la bêtise et du génie, des engins de cyclopes sur des tours de pyramides. Aucun art n'est capable d'exprimer ce chaos, si ce n'est l'art que Rosen décrit. Les cubistes seront les seuls traducteurs exacts de cette épouvantable et merveilleuse époque.

Rosen se serra dans sa couverture. A part cette diabolique d'inspiration :

3° C. 1<sup>er</sup> P. 2.322,

Il avait l'air d'un ancien Grec drapé dans son péplos.

— Rien, déclara-t-il, ne peut ébranler mon amour de la raison et de la symétrie. Je suis au-dessus de cette mêlée et même de ce sisme. Périssse l'univers ; jamais je ne renierai le divin équilibre, père du Parthénon et de la clarté latine. Comme un flambeau dans la nuit, je reste debout au milieu des ténèbres envahissantes, et j'adore l'éternelle Pallas Athène.

Alors, la discussion menaça de devenir orageuse. Leverdier protesta :

— Le passé ! Tu ne sais que regarder le passé. Regarde le présent !

— Il est joli, le présent !

— C'est un cataclysme providentiel d'où jaillira un immense progrès.

— Il n'y a pas de progrès.

— Il est peu visible parce qu'il monte en spirale...

En ce moment, une explosion formidable faillit nous renverser tous les trois. Et tout de suite après, il se mit à tomber une véritable grêle de projectiles d'un calibre exagéré. Aussitôt nous cessâmes de parler, et nous regagnâmes notre caverne en rampant à quatre pattes. Cependant ce bavard de Leverdier eut encore le temps de murmurer :

— Oui, le Progrès monte en spirale. Seulement nous sommes à un mauvais tournant, voilà tout.

HORACE VAN OFFEL.

# DERNIÈRE HEURE

## 338 APPAREILS ALLEMANDS DESCENDUS EN UN MOIS

Notre aviation de bombardement a lancé 550 tonnes d'explosifs sur les lignes ennemies.

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Au cours du mois de juillet, 184 avions ennemis ont été abattus, dont 30 par la D.C.A. 154 avions ennemis ont été vus tombant désarmés dans leurs lignes, dont 15 par le tir de nos canons antiaériens. Au total 338 appareils ennemis ont été détruits ou gravement endommagés.

En outre, nos avions ont incendié 49 ballons captifs ennemis.

Pendant le même mois, notre aviation de bombardement de jour a jeté 194 tonnes de projectiles, et notre aviation de nuit plus de 356 tonnes, soit en tout plus de 550 tonnes sur les ponts de la vallée de la Marne, les troupes ennemies qui s'étaient avancées au sud de l'Aisne et les gares de la région de Laon, Hirson et Reims.

## VINGT-DEUX AVIONS ENNEMIS DESCENDUS PAR LES BRITANNIQUES EN UN JOUR

OFFICIEL BRITANNIQUE. — Le 7 août, en dépit de la brume qui a rendu l'observation difficile, un travail considérable de reconnaissance et de photographie a été accompli.

Pendant la journée, plus de 17 tonnes de bombes ont été jetées avec de bons résultats et un grand nombre de combats ont eu lieu.

Quinze appareils ennemis ont été descendus et sept contraints d'atterrir hors de contrôle. Deux des nôtres manquent.

Pendant la nuit, les opérations ayant été entravées par le mauvais temps, une seule tonne de bombes a été lancée. Un de nos avions de nuit n'est pas rentré.

## LE LIEUTENANT GUÉRIN SE TUE EN AVION

La destinée se montre doublement cruelle depuis un mois pour les « a » alliés en les faisant disparaître en pleine gloire, loin de la bataille.

Il y a un mois, coup sur coup, nous apprenions la mort du major anglais Mac Cudden, vainqueur de quarante-deux avions ennemis, et du lieutenant Jean Baumont, notre champion des bombardements lointains.

Gabriel Guérin, à son tour, vient d'être victime d'un accident d'aérodrome, alors qu'à peine remis d'une blessure il revenait au front avec l'ambition d'ajouter à la liste de ses vingt-trois victoires. Avec lui disparaît l'un de nos plus glorieux pilotes de chasse.

Gabriel Guérin, décoré de la Légion d'honneur et de la médaille militaire, avait été cité douze fois à l'ordre de l'armée.

## LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A BOULOGNE ET A CALAIS

Le président de la République s'est rendu avant-hier à Boulogne-sur-Mer et à Calais, où ont eu lieu, dans ces derniers temps, de nombreux bombardements par avions.

Il a visité les victimes et distribué des secours.

## UN ORDRE DU GÉNÉRAL PÉTAINE A L'ARMÉE FRANÇAISE

Le général Pétain a lancé aux troupes françaises l'ordre général suivant :

Quatre ans d'efforts avec nos fidèles alliés, quatre ans d'épreuves stoïques acceptées avec la certitude de porter le fruit.

Brûlé sans cesse à cinq cents tentatives de 1918, l'ennemi recule, ses effectifs diminuent, son moral chancelle, cependant qu'à vos côtés vos frères américains, à peine débarqués, font sentir la vigueur de leurs coups à l'ennemi déconcerté.

Placés sans cesse à l'avant-garde des peuples alliés, vous avez préparé les triomphes de demain.

Je vous disais hier : « Abnégation, patience : les camarades arrivent ! »

Je vous dis aujourd'hui : « Ténacité, audace, et vous forcerez la victoire ! »

Soldats de France, je salue vos drapeaux, qu'illustre une gloire nouvelle.

## La faillite des sous-marins

ROME, 8 août. — La Tribuna publie le récit d'un entretien d'un de ses rédacteurs avec le ministre de la Marine, l'amiral del Bono, au sujet de l'activité admirable et efficace de la marine italienne.

Après avoir relevé les différents facteurs qui ont permis de triompher dans la lutte sous-marine et fait remarquer que le public italien pourra connaître un jour des actes innombrables d'héroïsme qui le rendront orgueilleux de sa marine marchande, le ministre de la Marine a annoncé que les sous-marins détruits avec certitude par la marine italienne, dans la seule mer Adriatique, ces derniers temps, ont été très nombreux.

Le ministre a relaté qu'un sous-marin a été coulé récemment par l'Ariane, pendant que celui-ci escortait un transport de troupes ; un deuxième sous-marin fut coulé dans un heureux combat par une très belle manœuvre de notre sous-marin F-12. Un troisième sous-marin a été coulé dans des parages très fréquentés.

## L'ENNEMI A ETÉ SURPRIS PAR L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE

La perfection et le secret de notre concentration ont été la cause initiale de nos succès.

LONDRES, 8 août. — Le correspondant de l'agence Reuter à l'armée britannique télégraphie le 8 août :

Les troupes britanniques prirent l'offensive à l'aube, ce matin. Nous déclenchâmes une forte attaque contre les positions ennemies, depuis la rivière de l'Ancre, immédiatement au sud, jusqu'à un point distant d'environ 12 milles.

Trois quarts d'heure plus tard, les Français entrèrent dans la bataille, prolongeant de plusieurs milles le front d'attaque vers le sud. Le plus gros effort de l'attaque fut dirigé contre la 18<sup>e</sup> armée du général von Hutier, quoiqu'elle s'étende contre les armées ennemies placées sous d'autres commandements.

Depuis que les Allemands avaient atteint la ligne actuelle à la suite de la grande poussée vers l'ouest, les alliés ne leur laissant aucun répit, les harcelèrent à tel point que les Allemands n'eurent pas l'occasion de construire un système compliqué de travaux de défense comme ceux que nous avions eu à affronter dans les Flandres et sur la Somme et que les troupes britanniques purent suivre rapidement la marche victorieuse et brillante du maréchal Foch, en étendant la zone des opérations offensives.

Ceci prouve que l'initiative est définitivement passée aux alliés, pour le moment du moins, et il n'est pas déraisonnable de l'espérer, pour le reste de la guerre.

La bataille s'ouvrit au fracas du bombardement qui dura trois minutes, puis le tir de barrage par canons de campagne et mortiers de tranchée avança lentement, pendant que les gros canons concentraient leurs feux sur les endroits où on s'attendait à une résistance plus obstinée.

Quelques centaines de tanks se mirent en mouvement au moment où les vagues d'infanterie s'avancèrent.

Les premières nouvelles arrivées à l'arrière sont naturellement incomplètes et ne donnent pas beaucoup de détails, mais, d'une façon générale, elles sont très satisfaisantes. Sur la plus grande partie de la ligne d'attaque, l'ennemi fut surpris, et sa résistance offrit ce caractère de manque de préparation et de hâte qui dure rarement longtemps devant un assaut organisé.

Nos tanks ont franchi l'Avre et opèrent dans la direction du terrain plus difficile de la vallée de la Luce.

Les Français annoncent également qu'ils ont réalisé une bonne avance et fait des prisonniers. Ils constatent que la surprise fut complète. C'est un avantage très précieux pour les alliés que les Allemands aient été amenés à croire que notre faculté d'offensive avait été neutralisée par leur succès du printemps.

Nous avons déjà fait un grand nombre de prisonniers et capturé des mitrailleuses et un certain nombre de pièces d'artillerie. J'apprends qu'il existe un rapport disant que nous avons pris tant de prisonniers que nous ne savons pas comment en disposer.

Une nouvelle division a été identifiée. Un officier de celle-ci déclare que les Allemands avaient appris qu'une attaque de notre part était possible, mais qu'ils n'avaient aucune idée de sa date.

La perfection et le secret de notre concentration semblent être la cause principale de nos succès initiaux.

## Aucune discussion possible avec l'Allemagne

LONDRES, 8 août. — Répondant au groupe pacifiste, M. Balfour a prononcé à la Chambre des Communes un grand discours. Après avoir montré que l'Allemagne, de la Finlande à la mer Noire, utilisait tous les pays sous son joug à des fins purement allemandes, a conclu :

« Après l'étude la plus attentive des actes du gouvernement allemand, les déclarations des hommes politiques d'Allemagne et les écrits des publicistes allemands, nous ne voyons pas le moindre indice ni le symptôme d'une conformité de vues suffisante pour rendre la discussion fructueuse. L'abime qui sépare les puissances de l'Entente des puissances centrales est profond, presque insurmontable, tellement profond qu'il échappe à toute mesure, tellement vaste qu'on ne pourrait y jeter un pont. »

## Un comité ukrainien se forme à Rome

ROME, 8 août. — Le Giornale del Popolo annonce la formation, à Rome, d'un comité ukrainien dont le programme affirmerait : 1<sup>o</sup> la nécessité de créer un Etat autonome ukrainien ; 2<sup>o</sup> la formation d'une grande république russe fédérative dans laquelle figurerait l'Ukraine ; 3<sup>o</sup> la nécessité de lutter par tous les moyens contre l'Allemagne et l'Autriche.

## UNE NOUVELLE ORIENTATION SE DESSINE EN TURQUIE

Depuis l'avènement de Nahid ed-dine, la situation d'Enver pacha est fort ébranlée.

Depuis que Mahomet V est mort, il y a quelque chose de changé en Turquie. Le nouveau sultan, Nahid ed-dine, a une personnalité beaucoup plus tranchée que son prédécesseur, qui n'était qu'une marionnette entre les mains du comité Union et Progrès. Son action commence à se faire sentir dans les affaires de l'Etat, et certains indices permettent de croire qu'il cherche à leur donner une impulsion nouvelle.

Un flottement s'était d'abord produit à la suite du conflit turco-bulgare et de la gaucherie de M. de Kühlmann, qui n'avait su satisfaire, dans les questions qui les divisent, ni Constantinople ni Sofia. Ce fait a laissé des rancunes. Joint à l'avènement du nouveau sultan, il suffit à expliquer que le grand-vizir Talaat ait éprouvé le besoin de faire peu à peu et d'introduire quelques éléments inédits dans son ministère.

Cependant, pour qu'on pût seulement commencer à parler d'orientation nouvelle, il faudrait d'abord qu'Enver pacha, qui est l'âme damnée de l'Allemagne, résignât le portefeuille de la Guerre. Jusqu'ici le jeune ambitieux, qui était le véritable dictateur de la Turquie, a réussi, grâce à l'appui de Berlin, à se maintenir à la tête de l'armée. Mais il est violemment attaqué par la presse turque en raison de graves scandales de fournitures et de ravitaillement où il est impliqué, et il semble bien que le nouveau sultan ne soit pas d'humeur à supporter longtemps son insolente autorité. En tout cas, il s'est déjà entouré d'hommes qui ne sont pas en bons termes avec Enver et qui lui ont converti d'honneurs, tandis que le ministre de la Guerre était négligé.

Enver pacha songe, paraît-il, à s'en aller comme ambassadeur chez ses amis de Berlin. Quittera-t-il le ministère ? Voilà toute la question.

Mais s'il s'en allait, après que Radoslavov est déjà tombé à Sofia, on pourrait dire que la Turquie se met à faire de son côté des réflexions sur la guerre et l'alliance allemande, — exactement comme la Bulgarie. — J. B.

## L'Angleterre réglera sa politique économique d'accord avec ses alliés

LONDRES, 8 août. — Parant à la Chambre des lords, cet après-midi, sur la question des tarifs préférentiels, lord Curzon, membre du cabinet de guerre, a dit :

— Tout en agissant en complet accord avec les Dominions, aucune ligne de conduite ne sera adoptée sans tenir compte des alliés ou sans en conférer avec eux. Il est d'une importance énorme que nous agissions de concert avec les Etats-Unis. A la fin de la guerre, l'Empire britannique et ses alliés seront maîtres de la plus grande partie des ressources économiques et des matières premières du monde, et, s'il était jamais nécessaire d'user de l'arme économique, cela ne pourrait être fait avantageusement que d'un commun accord avec les alliés.

Abordant ensuite les objections soulevées par certains membres, lord Curzon a dit : — Soutenir que les tarifs préférentiels seraient préjudiciables à la Ligue des Nations, c'est se méprendre.

## Tragique aventure

Un jeune lieutenant d'infanterie, M. André D., étant en traitement à Dax, avait fait la connaissance d'une riche Américaine, Mme W., avec laquelle il était venu à Paris il y a quelques jours.

Grâce à un subterfuge, il s'empara des bagages de Mme W., qui contenaient des bijoux, notamment un collier de perles de 125.000 francs, des fourrures, des dentelles, etc.

Mais, pris de remords, le lieutenant André D., qui appartient à une famille d'industriels — écrivit à Mme W. pour solliciter son pardon et annonçait son suicide.

Hier, dans un hôtel des environs de la gare de Lyon, le jeune lieutenant s'est tiré une balle dans la bouche. Il a été transporté à l'hôpital militaire Bégin dans un état très grave.

## M. Malvy se rendra à Saint-Sébastien

Le procureur général près la Cour de justice a notifié au ministre de l'Intérieur, à la date du 7 août courant, l'arrêt par lequel M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur, a été condamné à la peine du bannissement pour une durée de cinq ans, sans dégradation civique.

Cette notification est parvenue le 8 août au ministère de l'Intérieur, qui assurera l'exécution de cette décision conformément aux dispositions de l'article 32 du Code pénal.

Ajoutons que M. Malvy se rendra en Espagne, à Saint-Sébastien.

## LA MODE

Les formes orientales inspirent toujours un grand nombre des robes d'intérieur. Le kimono est devenu presque classique, et sa façon très simple à broder, pour un point banal, de la fantaisie du tissu. Le choix de celui-ci est presque illimité : on fait voisiner des matières qu'autrefois on n'aurait jamais osé rapprocher. C'est ainsi qu'on brode une panne souple de laine angora, qu'on ourle du velours avec du tricot gratté, et qu'on garnit du tulle ou de la mousseline avec un galon,

un straps de drap ou une broderie de paille. Toutes les originalités sont permises quand il s'agit d'un vêtement d'intérieur, même du pyjama, que beaucoup de femmes minces adoptent à la place de la robe de chambre.

Avant de se permettre cette innovation, il faut étudier sa silhouette et, en tout cas, ne pas choisir les modèles qui vous donnent l'air d'être en travesti. Ce n'est pas le moment de risquer des fantaisies. d'un goût douteux. Mais il faut constater que le pyjama est entré dans la série des vêtements féminins, car dans les collections nouvelles des maisons de couture on en trouve cette saison. Tantôt la culotte ne diffère pas beaucoup d'une jupe, et tombe droit ; c'est seulement en s'asseyant qu'on s'aperçoit que la jupe est séparée en deux et forme pantalon. Souvent aussi, la culotte ample et bouffante comme une culotte d'almée ressemble à la jupe-zouave d'une robe du soir. Certains modèles ont une culotte longue, ajustée sur le mollet, et descendant en guêpe sur le pied.

La majorité des femmes, cependant, reste fidèle à la robe de chambre. Le saut-de-lit de crêpe de Chine ou de pongé, de forme droite, sans manches, avec une simple ouverture de chaque côté pour passer les bras est la robe de chambre idéale, à une époque où l'on fait des déplacements fréquents avec peu de bagages. Plée, elle ne tient guère plus de place qu'une chemise, et se glisse avec la pochette contenant les pantoufles de cuir dans le nécessaire de toilette le moins encombrant.

Quand on rentre à Paris entre deux villégiatures, rien n'est commode comme ces blouses droites, genre chemise égyptienne, qui servent à la fois de robe d'intérieur et de robe de dîner : en satin lourd bleu nuit ou tête de nègre brodé d'or, en jersey de soie, surtout en gros djersard taupé ou noir, ou bien en velours souple incendie ou parchemin, elles ont beaucoup de chic. Les femmes qui aiment les déshabillés plus légers et plus vaporeux préfèrent celui-ci : il est fait d'une blouse droite en dentelle ornée sur laquelle est jeté un petit vêtement vague en crêpe citron bordé d'un large ruban citron noué de côté et tombant en nœuds à longs pans sur les hanches. Les belles écharpes anciennes peuvent facilement être utilisées pour faire un petit vêtement de ce genre, agréable à porter sur une robe droite...

JEANNE FARMANT.

**Savonnerie MICHAUD PARIS**

*Vouslez-vous avoir la main douce et blanche ?*

**ONCTUOSIS**

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN

**AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU**

En vente partout

**NOUVELLES BRÈVES**

— L'Officiel publie aujourd'hui une loi qui apporte d'importantes modifications au fonctionnement de la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse.

— Sont promus dans la Légion d'honneur au grade de commandeur : le général de division Jaquet, commandant un corps d'armée ; le général de division Mordacq, ancien commandant de la 21<sup>e</sup> division d'infanterie.

— Le général commandant la place de Paris rappelle que tous les verres des phares d'automobiles doivent être bleus. Ceux des voitures du G.M.P. seront rayés de rouge.

— Les « Femmes Alliées » se sont réunies hier pour établir entre les différentes œuvres charitables féminines une unité d'action. Le comité siège 100, avenue des Champs-Élysées.

— Le capitaine Bouchardon a de nouveau entendu M. Dumas, chef du service des renseignements à la préfecture de police.

— L'ex-avoué Desouches a été interrogé par le lieutenant Jousselin.

— Le lieutenant Guézier a confronté le négociant Pilet avec un de ses anciens clients.

— Le capitaine Roussel de Courcy, du 2<sup>e</sup> conseil de guerre, a été interrogé, en présence de leurs avocats, Dothé, ex-secrétaire de M. Turmel, et l'ancien notaire Astruc, inculpés de corruption de fonctionnaires.

— En prenant sa faction, l'automobiliste Larochette se prit de querelle avec le brigadier Labodard, qu'il frappa avec le canon de son fusil. Cinq ans de travaux publics.

— M. Ternier, juge d'instruction, a interrogé M. Gohu, employé à la mairie du 9<sup>e</sup> arrondissement, et Arnoux, blanchisseur, inculpés de trafic illicite de bons d'essence, de charbon, de pain, etc.

— Un industriel espagnol, M. De Las Héras, resté, malgré la guerre, en relations d'affaires avec une Société allemande installée à New-York, a été condamné à un mois de prison et 10.000 francs d'amende.

— Le Congrès des délégués des Amicales d'Instituteurs et d'Instituteures de France s'est ouvert hier au Palais de la Mutualité.

— On mande de Bâle le passage dans la gare de cette ville d'un train ramenant d'Allemagne 210 rapatriés malades. Trois autres trains sont annoncés.

— Les apiculteurs de Lugano ont pris l'initiative d'ouvrir une souscription parmi les 23.460 apiculteurs suisses pour venir en aide aux apiculteurs français qui ont souffert de l'invasion allemande.

**Le PAVILLON BLEU**

**HOTEL-RESTAURANT A SAINT-CLOUD**

**est toujours ouvert**

Son élégante clientèle y réside, déjeune et dîne à l'ombre des arbres du beau parc de Lenôtre, sans soucis des gothas. — Téléph. 23. — Garage

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front américain

(8 août.) — 21 HEURES. — Au nord de la Vesle, des combats locaux ont permis à nos troupes de gagner quelque terrain.

### Front belge

(8 août.) — Activité moyenne d'artillerie. Des tirs ont provoqué l'explosion de dépôts de munitions dans les lignes ennemies.

### Front italien

(8 août.) — Au nord du col del Rosso, une patrouille de « harditi », par un coup de main, a mis en fuite un poste avancé ennemi, capturant quelques prisonniers et une mitrailleuse.

Pendant la nuit du 6 au 7, l'adversaire a tenté, après une courte préparation d'artillerie, d'attaquer de nouveau nos positions du Cornone. L'intervention immédiate de notre artillerie et la rapide réaction de l'infanterie ont devancé l'attaque.

Dans le val Lagarina, dans le Vallarsa et dans la conque d'Asiago, nos batteries ont battu des colonnes de camions en mouvement et des centres d'activité ennemis.

**AVIATION.** — Dans la nuit du 2 août, l'aviation de la marine a bombardé les ouvrages militaires et le mouillage de Durazzo et a lancé plus de 600 kilogrammes d'explosifs.

Dans la matinée du 7 août, nos appareils ont lancé 1.500 kilogrammes d'explosifs avec des résultats visiblement efficaces. Tous les aviateurs sont rentrés indemnes à leurs bases.



— LL. MM. le roi et la reine des Belges ont visité la flotte américaine dans les eaux britanniques.

— LL. MM. le roi et la reine de Monténégro, accompagnés des princesses leurs filles, sont arrivés à Dax, venant de Pau.

## INFORMATIONS

— M. Marco Fidel Suarez, président de la République de Colombie, a pris possession du pouvoir, hier, pour quatre ans.

— Parmi les dernières nominations au grade de chevalier de la Légion d'honneur, citons :

Mme Ramel (Fernande-Laurie-Antonia), infirmière à l'hôpital du collège Rollin.

Le capitaine du génie Bazin (René-Ferdinand), de l'état-major de la direction des étapes d'un groupe d'armées. Ce vaillant officier est un des fils de notre éminent confrère, membre de l'Académie française.

L'aspirant Bonnerille de Marsangy, du 12<sup>e</sup> hussards.

La médaille d'honneur des épidémies, en vermeil, vient d'être décernée à Mlle Elvire Bernhardt, infirmière.

## NAISSANCES

Mme Houdaille de Rilly a mis au monde une fille : Claude.

Mme Henry Gridel, femme du commandant, a donné le jour, à un sixième enfant, un fils, appelé Jean.

## FIANÇAILLES

Nous apprenons les fiançailles de Mlle de Pinodan avec M. Gérard de Pommeroy.

On annonce les fiançailles de la marquise de Waterford, fille de lord et lady Lansdowne, avec lord Osborne Beauclerk, fils du duc de Saint-Albans. Le mariage aura lieu prochainement à Londres.

## MARIAGES

A Washington, avant-hier, a eu lieu, à la Maison-Blanche, le mariage de miss Alice Wilson, nièce du président, avec le Rev. Isaac Stuart Macleay.

Le lieutenant de Saint-Rémy, du 11<sup>e</sup> cuirassiers, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils de M. de Saint-Rémy et de Mme, née du Faix de Caris, vient d'épouser Mlle de Lauson, fille du comte de Lauson et de la comtesse, née Duffoy.

## DEUILS

Une messe anniversaire pour le repos de l'âme de S. A. R. Mgr le prince Henri d'Orléans sera célébrée ce matin, vendredi, à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, avenue de la Révolte, à Neuilly.

Nous apprenons la mort : De M. Joseph Roland-Gosselin, caporal au 4<sup>e</sup> régiment de marche de zouaves, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, le 21 juillet 1918, à l'âge de vingt ans. Son frère aîné, le maréchal des logis Louis Roland-Gosselin, du 15<sup>e</sup> dragons, avait été glorieusement tué le 4 octobre 1914. Tous deux étaient les fils de M. Pierre Roland-Gosselin et de Mme, née Natin.

De la princesse Czartoryska, sœur du prince Alphonse de Chimay, décédée à Vevey.

De M. Charles Bertheau, conseiller à la Cour d'appel, décédé à Orléans, âgé de soixante-six ans.

De la comtesse Sabini, née Vernon, décédée à Menton.

De Mme de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

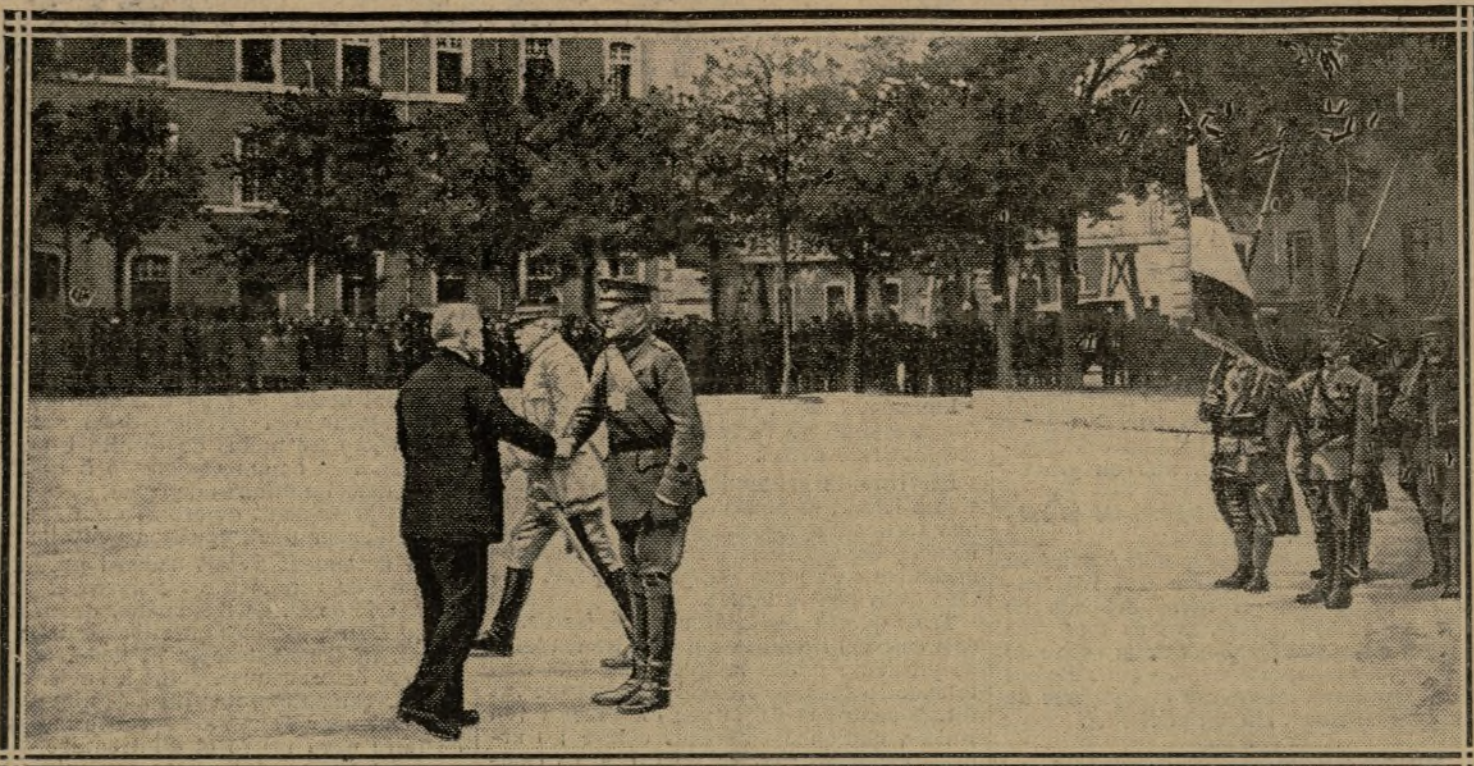
De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

De M. de Chambaud de Jonchère, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Ségur d'Aguesseau, de la comtesse Emmanuel de Ségur d'Aguesseau, qui a succombé à Biarritz.

## EXCELSIOR

Vendredi 9 août 1918

## M. POINCARÉ DÉCORE LE GÉNÉRAL PERSHING



## LE PRÉSIDENT REMET LES INSIGNES DE GRAND-CROIX AU GÉNÉRAL AMÉRICAIN

Mardi dernier, le président de la République se rendit au grand quartier général américain, où il remit au général Pershing, au nom du gouvernement de la République, les insignes de grand-croix de la Légion

d'honneur. La cérémonie eut lieu en présence de l'état-major du général Pershing, des missions alliées et de détachements de troupes franco-américaines ayant combattu récemment sur la Marne.

## B L O C - N O T E S

J'ai rencontré Crainquebille à la porte du commissariat de police de mon quartier. Il était congestionné de fureur, et ses vêtements étaient en lambeaux.

Monsieur, me dit-il, ce qu'on vient de me faire est une indignité. C'est un scandale qu'il faut mettre sur les journaux. Il faut que tout le monde sache qu'il n'y a plus de justice pour le commerçant, et que, si ça continue, personne ne voudra plus se mettre dans les affaires.

Voilà ce qui m'arrive. Vous savez que la pomme de terre est rare cette semaine. J'ai la veine d'en déguster quelques sacs aux Halles, et je les charge sur ma voiture. Bon, que je me dise, voilà une marchandise qui sera plus facile à écouler que les garces de prunes que j'ai charriées toute la journée d'hier et que j'ai dû ramener à moitié pourries parce que tout le monde les trouvait trop chères.

Alors, il me vient une idée. Je mets mes prunes sur ma voiture à côté des patates ; je les raugmente de prix, comme de bien entendu, et je commence ma tournée.

Des qu'elles voient de la pomme de terre, v'la toutes mes clientes qui rappliquent et qui se battent autour de ma poussette. « Minute, » me j'y dis, pour avoir un kilo de patates, faut m'acheter une livre de prunes, sinon y a rien de fait ! C'était juste, pas vrai, monsieur ? C'est toujours comme ça qu'on doit faire en pareil cas. A preuve que l'épicier vous force à prendre son café éventé pour vous lâcher du sucre, des conserves avariées pour vous vendre des pâtes, et que le bistro ne vous refiera du tabac que si vous prenez trois apéros.

Eh bien, toutes ces ruses se sont mises à hurler après moi, me traitant de tous les noms, me bousculant et m'agitant de sottises. Un sale type s'est arrêté devant ce rassemblement, m'a appelé mercanti, et, histoire de me donner un leçon, qu'il a dit, a renversé ma voiture dans le ruisseau !

Naturellement on s'est cogné, les flics sont venus, on nous a emmenés au poste, on m'a étouffé ma voiture, et j'ai passé la nuit au violon. Mais ça m'était égal, parce que je pensais que mon type serait salé, ce matin, et qu'on me ferait rembourser mon chargement avec des excuses.

Eh bien ! vous me croirez si vous voulez : le type a été relâché, et c'est moi que le commissaire a attrapé ! Et j'ai bien vu que s'il avait pas eu peur de se faire encore fiche de lui par mon vieux poteau d'Anatole, qu'est de l'Académie, il m'aurait fait condamner, comme la dernière fois !

Et vous croyez, conclut-il tragiquement, que c'est avec des trucs comme ça qu'on va encourager la reprise de la vie économique du pays ? Ah ! malheur !

EMILE.

## Saint-Sébastien

M. Malvy va gagner l'Espagne. Il se fixera, dit-on, à Saint-Sébastien. L'on songe à un autre exilé qui vécut dans la même ville, à Paul Déroulède. La villa Alta, dont il était l'hôte, domine toute l'adorable baie qu'on appelle la Concha, et autour de laquelle la mer d'argent brode sans cesse des ourlets d'écume laiteuse.

**LA RAQUETTE**  
la moins chère, la plus solide, la plus légère  
se trouve W. ALLEN 42, rue Étienne-Marcel  
Catalogue franco d'ARTICLES POUR TENNIS

**VOLETTE MAGNETIQUE** guide succès.  
— Prosp. Libr. Moderne, 15, r. Lavoisier (18)

**Grème EPILATOIRE Rosée**  
— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK  
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application détruit les poils, moustaches, sourcils, etc.  
Fiac. 6 fr. mandat ou timb. 5 fr. 50  
S. POUTEVIN, 2, pl. du Théâtre-Français, PARIS

**ANDRÉ CITROËN**  
INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR  
143 QUAI DE JAVEL - PARIS

Mais ce n'était point pour contempler le sourire innombrable des vagues que Déroulède avait choisi son habitation de proselit sur les hauteurs de Saint-Sébastien.

Toujours ses yeux se dirigeaient vers une montagne qui bleuissait à l'horizon. C'était la Rhune, dernier contrefort des Pyrénées françaises.

Ceux qui lui venaient rendre visite à la villa Alta étaient nombreux. Ils savaient comment ils pouvaient lui faire plaisir. Ils lui apportaient dans des cornets de papier de la terre de France. Lui-même leur avait révélé qu'il ne souhaitait point de plus beau présent.

Il remplissait de cette terre les vases de fleurs qui ornaient ses balcons.

## EN LIAISON

Il était une fois une petite dame, qui ne pouvait vivre sans danser le tango. Elle le dansait le matin, toute seule, devant sa glace, l'après-midi dans les théâtres, et, après le dîner, en différents endroits. La nuit même, une fois couchée, elle le dansait encore, car elle en rêvait.

Vint la guerre... Bonne patriote, la petite dame tomba dans l'angoisse et le chagrin : adieu, tango et maxims ! Ces mots seuls lui faisaient horreur. Lors de la première victoire de la Marne, quelques notes de guitare lui revinrent en mémoire, involontairement et en signe de joie ; mais ce ne fut qu'un instant.

Les mois succédèrent aux mois, les années aux années. La petite dame était maintenant tellement intriguée sur le chapitre de la danse, qu'elle se brouilla sans hésiter avec sa meilleure amie, ayant su que celle-ci avait regardé complaisamment un couple de neutres exécutant des pas détestables au cours d'une soirée intime, un jour de bon communiqué.

Puis, tout récemment, un filleul de la petite dame, soldat admirable, couvert de blessures, de palmes et de croix, s'en vint en permission :

— Ah ! chère marraine, s'écria ce charmant et valeureux garçon, quelle belle victoire vient de remporter notre Foch ! C'est moi qui danserais bien un petit tango pour célébrer nos succès ! Et vous ?

— Danser ! En temps de guerre ! Y songez-vous ? Fi donc !

— Chère, chère marraine... Est-ce que vous n'avez plus votre gramophone ? Si vous cherchez bien, je suis sûr qu'au fond d'un placard...

— Que fallait-il faire ? Désobliger cet aimable permissionnaire, qui chaque jour risquait sa vie pour nous ? D'une voix faible :

— Emile, dit la petite dame à la femme de chambre, apportez donc le vieux gramophone, vous savez ? Essayez-le bien, il doit être plein de poussière.

Et, pour faire plaisir à son permissionnaire, uniquement pour cela, la petite dame dansa, d'un air résigné et indulgent vaincu, un, deux, quatre, dix tangos, suivis d'autant de polkas brésiliennes, doubles bostons, etc.

Le lendemain, comme la femme de chambre s'apprêtait à rapporter le gramophone dans l'armoire où naguère il se trouvait, la petite dame fit négligemment :

— Bah ! mieux vaut laisser ça là, Emile... Pourquoi le ranger si loin ?

— Madame va danser encore ? fit Emile scandalisée.

Sur quoi, foudroyant la malheureuse d'un regard indigné, la petite dame lui dit avec superbe :

— Crovez-vous, par hasard, que le maréchal Foch ait fini de vaincre ? — MARCEL BOULENGER.

## Pour les familles nombreuses

L'Académie française a reçu, hier, un legs à tous égards très intéressant.

Ce legs est d'un demi-million ; celui qui l'a fait est un de nos héros tombés au champ d'honneur, M. Paul Saulnier, négociant à Jarnac, qui mourut pour la France le 4 avril dernier ; enfin, le donateur s'est inspiré de la belle fondation de M. Etienne Lamy pour les familles nombreuses, fondation qui, par cette nouvelle libéralité, se trouve doublée.

Les revenus des 500.000 francs légués à l'Académie par M. Paul Saulnier devront, en effet, être divisés en cinq parts à distribuer annuellement « à des familles pauvres et honorables de cultivateurs français ayant au moins cinq enfants ».

Deux des parts seront réservées aux cantons charentais de Châteauneuf et de Jarnac.

## Prédiction

Les prophéties sont à la mode. Pares les inspirés des vieux moines, chiffres mystérieux de l'Apocalypse éclairant d'une lueur étrange l'obscurité des événements actuels, prédictions fantaisistes de devineuses en vogue reçoivent du public un accueil très empressé.

Un journaliste britannique cite à ce propos un passage du fameux critique anglais le docteur Johnson, dont la moindre parole faisait autorité en Europe, vers 1775.

A cette époque, comme aujourd'hui, les Américains étaient l'objet de tous les entretiens.

« Quelle que soit la forme du gouvernement qu'ils choisissent, disait le docteur Johnson, ils ne sont pas encore assez nombreux pour rivaliser avec les anciennes monarchies. Mais dans 125 ans, d'après les calculs de Franklin, leur nombre aura dépassé celui des habitants de l'Europe. Lorsque les démocrates d'Amérique se seront ainsi multipliés, les princes de la terre trembleront dans leurs palais. »

## Fétiches

Nénette et Rinfintin ont été adoptés par les Alliés. Les Américains s'en amusent ; dans leurs centres hospitaliers ils piquent volontiers sur leur chemise kaki le couple protecteur confectionné, aux rares heures de loisir, par leurs infirmières aux mains infatigables. L'un d'eux même, gravement atteint aux jambes, nous fit comprendre, sans en paraître autrement attristé, que ses jambes étaient de laine, comme celles des fétiches qu'on lui avait offerts. Mais les automobilistes de la formation sanitaire ont fait choix d'un autre porte-bonheur. Indifférents à la répugnance que nous témoignons pour les oiseaux funèbres, ils ont adopté un corbeau, vite apprivoisé, et qui ne les quitte que pour sauter sur le dos d'un jeune sauglier, camarade inséparable et de vertu semblable, tenu en laisse pour des promenades qui mettent en grande frayeur les passants, et en grande joie les tommies.

LE VEILLEUR.

## THÉÂTRES

Opéra-Comique. — Parmi les nouveautés annoncées pour cet hiver figure *Dame Libellule*, l'œuvre inédite du jeune compositeur américain Fairchild.

Palais-Royal. — Mercredi 14 août, en matinée, répétition générale d'un opéra-comique en trois actes de Georges Duval, musique de Charles Cuvillier : *Nom d'une pipe* ! Cette pièce partira le lendemain pour une tournée.

## LA JOURNÉE :

Opéra-Comique, relâche ; demain, 7 h. 30, *Aphrodite*.

Odeon, relâche ; demain, 2 h., *L'Espionne* ; 7 h. 45, *la Souris*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Batru chez les civils*. Renaissance, 8 h. 30, *Florette et Patapon*. Th. Antoine, 8 h. 30, *Afgar ou les Loisirs du harem*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*. Th. Albert-I<sup>er</sup>, 8 h. 30, english plays, in english plays. Matinée samedi à 2 h. 30, *Billet*.

Scala, 8 h. 15, *Une grosse affaire*. Th. Gadet-Rousselle, (Louvre 37-10), 2 h. 30 et 8 h. 30, *Mind your Pips*, revue à grand spectacle.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *Péché de jeunesse*, *la Lanterne*.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même* ! Samedi et dimanche, matinée. Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, nouveau programme de music-hall.

Eldorado 8 h. 15, *Zigoto*.

## Avis aux évacués de l'Aisne et de la Marne

Le ministre du Blocus et des Régions libérées rappelle aux réfugiés antérieurement domiciliés dans les communes récemment reconquises de l'Aisne et de la Marne que le retour dans ces communes ne peut être valablement autorisé, selon les cas, que par les préfets de ces départements ou, pour la zone de l'avant, par les généraux commandant les armées d'opérations.

Dans les localités détruites, ou de ravitaillement difficile, il n'est possible d'autoriser jusqu'à nouvel ordre, et seulement pour la durée de la récolte, que le retour des personnes valides susceptibles de donner leur concours aux travaux de la moisson, ou dont la présence est reconnue utile pour la réorganisation de la vie locale.

## Exécution capitale

L'assassin Vicini, condamné à mort par la Cour d'assises de la Seine, pour avoir tué, rue de Douai, une jeune femme, Mlle Léger, a été exécuté hier matin.

Le condamné a été réveillé à 4 h. 30. Il ne manifesta aucune émotion. « Je m'y attendais, dit-il, je serai courageux. On ne meurt qu'une fois. » Il se vêtit rapidement, puis entendit la messe, communia et, accompagné de l'aumônier, prit place dans le fourgon. « Bonjour, messieurs », dit-il en descendant. Puis, apercevant les troupes, il ajouta : « Que d'honneurs ! » Toutefois, lorsque ses regards se portèrent sur la guillotine, il fut pris d'un léger frisson. Justice fut promptement faite.

## MALACEINE POUDRE DE RIZ

## Bourse de Paris du 8 Août 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 libéré	87.50	87.60	Ob. Fonc. 1883	401.00	398.00
5 0/0 amort.	78.40	78.40	— 1893	430.00	425.00
3 0/0 libéré	61.80	61.85	— 1903	522.50	523.50
3 1/2 libéré	387.00	388.00	— 1913	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1917	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1918	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1919	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1920	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1921	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1922	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1923	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1924	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1925	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1926	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1927	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1928	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1929	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1930	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1931	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1932	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1933	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1934	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1935	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1936	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1937	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1938	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1939	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1940	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1941	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1942	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1943	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1944	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1945	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1946	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1947	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1948	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1949	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1950	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1951	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1952	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1953	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1954	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1955	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1956	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1957	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1958	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1959	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1960	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1961	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1962	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1963	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1964	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1965	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1966	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1967	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1968	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1969	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1970	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1971	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1972	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1973	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1974	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1975	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1976	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1977	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1978	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1979	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1980	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1981	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1982	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1983	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1984	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1985	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1986	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1987	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1988	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1989	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1990	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1991	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1992	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1993	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1994	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1995	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1996	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1997	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1998	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 1999	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2000	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2001	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2002	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2003	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2004	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2005	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2006	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2007	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2008	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2009	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2010	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2011	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2012	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2013	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2014	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2015	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2016	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2017	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2018	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2019	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2020	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2021	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2022	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2023	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2024	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2025	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2026	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2027	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2028	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2029	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2030	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2031	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2032	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2033	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2034	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2035	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2036	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2037	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2038	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2039	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2040	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2041	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2042	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2043	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2044	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2045	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2046	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2047	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2048	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2049	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2050	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2051	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2052	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2053	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2054	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2055	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2056	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2057	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2058	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2059	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2060	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2061	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2062	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2063	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2064	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2065	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2066	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2067	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2068	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2069	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2070	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2071	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2072	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2073	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2074	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2075	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2076	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2077	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2078	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2079	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2080	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2081	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2082	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2083	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2084	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00	387.00	— 2085	370.00	370.00
4 1/2 libéré	387.00</				